

Chères sœurs et frères en Christ,

Dans notre passage, au chapitre 6, Amos s'attaque avec la virulence que vous avez entendue aux chefs politiques et militaires d'Israël. Il dénonce leur insouciance, leur orgueil et visiblement aussi le faste dans lequel ils vivent, célébrant des banquets de fête, au dépens du reste de la population et en oubliant leur devoir de dirigeants.

Il n'est pas exclu que les festivités décrites par le prophète devaient servir « à écarter magiquement les malheurs et à assurer le bien-être du pays » (Samuel Amsler, *Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas*, Labor et Fides, Genève, 1982 [1<sup>re</sup> éd. 1965], p. 218). Si cette hypothèse est juste, le prophète ne dénonce pas seulement les comportements indignes des gouvernants, mais aussi l'appropriation religieuse de ces banquets.

### *Critique sociale et culturelle*

Pour comprendre les origines de la colère d'Amos, il convient de relire l'ensemble des visions et des avertissements contenus dans le livre qui porte son nom. Amos y attaque sans complaisance les riches, la justice et la pratique religieuse de son temps. Aux riches, il reproche de maltraiter les pauvres et de vivre dans le faste et le mépris. Aux tribunaux, il reproche de toujours favoriser les puissants au dépens de ce qui ont vraiment besoin du droit. Il dit par exemple, au chap. 5 :

« Au tribunal, vous êtes pleins de haine pour celui qui rappelle le droit, et vous avez en horreur le témoin qui dit la vérité. Vous exploitez le faible, vous prélevez du blé sur sa récolte. » (Amos 5,10-11, FC 1982)

Et enfin, il reproche aux autorités religieuses de célébrer un culte orgueilleux et autocentré, qui néglige les pauvres et qui se targue d'être responsable des dernières victoires militaires et de la paix relative du moment. Au plus fort de la critique, Dieu dit par la bouche du prophète :

« Je déteste vos pèlerinages, je ne veux plus les voir. Je ne peux plus sentir vos cérémonies religieuses, ni vos sacrifices complets que vous venez me présenter. [...] Cessez de brailler vos cantiques à mes oreilles ; je ne veux plus entendre le son de vos harpes. Laissez libre cours au droit ! Que la justice puisse couler comme un torrent intarissable ! » (Amos 5,21-24, FC 1982)

Ces paroles en rappellent d'autres dans la Bible, d'un souffle similaire, chez le prophète Ésaïe (cf. És 58,6-7).

Ésaïe et Amos affirment tous deux chacun de manière particulièrement forte le lien qu'il y a entre la pratique religieuse et la pratique de la justice et du droit. Ils disent sans détour qu'il n'y a pas de bonne religion sans soli-

darité avec les nécessiteux et les fragiles. Ces deux prophètes sont les plus incisifs là-dessus de toute la Bible, si bien qu'on les a parfois appelés les prophètes des pauvres. Ils incarnent une des caractéristiques du prophétisme biblique : le lien justement entre la critique sociale et la critique culturelle.

### *Nécessaires prophéties*

Alors, on peut se dire que cette radicalité prophétique est quelque chose qui nous concerne peu, et qu'elle était à la limite de mise au temps du paganisme et de la concurrence des sanctuaires religieux, mais certainement plus aujourd'hui. De manière générale, nous les protestants modernes, nous sommes très bons lorsqu'il s'agit de dire : oh, c'est bien loin tout cela, ces avertissement et ces visions prophétiques.

C'est vrai que la radicalité des propos de ces prophètes, qui mettent inlassablement le doigt sur ce qui ne va pas, a quelque chose de rebutant. La violence de leur visions de destruction est par endroits difficilement supportable, et par endroits tout bonnement répréhensible, lorsqu'ils dépeignent en long et en large les pires scénarios d'horreur possibles.

Mais face à la tendance à la spiritualisation omniprésente en Église, il est bon, et il est même nécessaire, je crois, de relire et de réécouter ces protestations prophétiques. La spiritualisation, c'est de dire : ce que Dieu veut, c'est la conversion du cœur, c'est le renouvellement intérieur de notre être. Alors, ce n'est pas faux, c'est même très biblique. Mais ce n'est pas tout. La foi intérieure a toujours des répercussions dans la vie. Elle est toujours dans un échange actif avec le monde et les autres.

Ce que disent ces prophètes n'est rien d'autre que ce qu'a dit Jésus. La vraie foi est sincère, elle n'a pas besoin d'être étalée au grand jour. Mais elle est capable de changer les êtres, de retourner des situations que l'on croyait perdues, de redonner de l'espoir à ceux qui n'en ont plus. Dire cela, c'est dire aussi que les situations d'injustice, d'exploitation, d'exclusion sont en opposition à la foi et à ce à quoi nous aspirons lorsque nous recherchons et célébrons Dieu.

### *Le cœur de la foi*

J'aimerais le dire avec encore plus d'insistance. La critique et les avertissements d'Amos ne concernent pas des à-côtés de la foi, des choses accessoires de la vie spirituelle, des adaphora comme on dit en théologie. Non, la prophétie d'Amos parle de la raison d'être même de la foi et de la pratique religieuse, et en cela, elle nous concerne encore aujourd'hui. À quoi bon se réunir le dimanche matin dans une église si c'est pour ne surtout



pas changer ? À quoi bon annoncer le pardon de Dieu si c'est pour rester empêtrés dans nos vieilles rancunes ? À quoi bon parler du Dieu de toute compassion si c'est pour fermer les yeux, les oreilles et l'esprit dès que nous voyons, entendons et réfléchissons à toutes les inégalités qui défigurent le monde ?

La prophétie biblique est si difficilement entendable car elle n'épargne rien et dit sans ambages ce qui est. Elle est inconfortable et clivante, pour utiliser un terme d'aujourd'hui. De tout temps, lorsque cette prophétie était juste, elle a été combattue ou refoulée. Les prophètes bibliques ne sont pas des figures exemplaires, loin de là. Leur prophétie n'est d'ailleurs pas toujours pertinente, équitable, ou même en adéquation avec les commandements de Dieu qu'elle entend défendre si farouchement. Mais elle est indispensable en matière de religion.

#### *Prophètes qui s'ignorent*

D'ailleurs, les prophètes eux-mêmes ne sont pas pleinement conscients du poids et de la justesse de leur prophétie. Les Écritures racontent comment plusieurs d'entre eux sont devenus prophètes malgré eux. D'autres, comme Amos, ne se comprennent même pas en tant que tels. Amos répond au prêtre qui l'accuse : « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète. » (Amos 7,14) Il insiste qu'il n'a rien à voir, ni de près, ni de loin, avec la caste des prophètes. Il dit : « Je suis berger et je cultive les sycomores. » Cette réponse est certainement une tentative de défense, qui nous semble très naturelle. Toutefois, je trouve intéressant, et typique, le fait qu'il insiste sur son métier, ancré dans le concret. Il est éleveur et cultivateur. Il n'est certainement pas un de ces illuminés de la place du temple, qui annoncent la fin des temps !

On peut aussi penser qu'Amos croyait sincèrement qu'il n'était pas un prophète. Il disait que la parole de Dieu s'est imposée à lui et qu'il n'en était que le porteur. Il dit, au début de son livre, qu'il est comme un lion, et qu'on ne peut pas empêcher un lion de rugir. En cela, Amos est pour moi un exemple de ce qu'il faudrait retenir, dans les Écritures, du prophétisme. Les prophètes ne se déclarent ni se comprennent forcément comme tels. Ils surgissent dans leur temps et disent des choses vraies, des choses fondamentales, des choses que personne ne veut entendre et qui pourtant doivent être dites. Ce qu'ils ont à dire est toujours plus important que leur personne, leur biographie ou même leur perception de soi. C'est d'autant plus vrai que plus personne ne se dit prophète ou prophétesse aujourd'hui. Et pourtant, je le crois profondément, nous avons encore des prophètes et des prophéteses aujourd'hui.

#### *Prophétesses d'hier et d'aujourd'hui*

Ces prophètes peuvent se tromper, et ils se trompent forcément un jour ou l'autre. La radicalité de leurs prophéties peut aussi les amener à crier trop fort, c'est dans la nature des choses. Je crois aussi que les vrais prophètes, qui à un certain moment de leur existence ont une intuition telle qu'ils ou elles ne peuvent pas s'empêcher de parler publiquement, peuvent aussi, sur d'autres sujets et à d'autres moments de leur vie, être complètement hors propos, voire même se retrouver dans le camp des complaisants et des indifférents qu'ils critiquent. La Bible dit que la juste prophétie n'est reconnaissable qu'avec le recul, et donc tout prophète sera jugé dans le temps, par les générations futures.

C'est toujours dangereux de prendre un exemple réel, mais avant de terminer, j'aimerais en évoquer un. Pour moi, la Suédoise Greta Thunberg a été une prophétesse. Cela ne veut pas dire que tout ce qu'elle a dit, est juste, vrai ou pertinent. Mais son apparition dans le débat mondial il y a quelques années avait quelque chose de prophétique selon moi.

#### *Visions de bonheur*

Une dernière caractéristique de la prophétie biblique, c'est que les visions de malheur et de destructions ne sont jamais éternelles ou irrémédiables. En fait, à chaque fois que nous les rencontrons, c'est précisément pour provoquer un changement pour ne pas qu'elles deviennent réalité. Car, nous dit l'Éternel, « je connais les projets que j'ai pour vous, projet de paix et non de malheur » (Jérémie 29,11). Voici ce que déclare Dieu, tout à la fin du livre du prophète Amos :

« Un jour, dit le Seigneur, je remettrai en état la cité de David, je réparerai ses brèches, je redresserai ses ruines. Je la reconstruirai comme elle était autrefois. [...]

Les jours [viendront], dit encore le Seigneur, où l'on labourera peu après avoir moissonné, et où l'on foulera les raisins peu après avoir semé le blé. Alors le vin nouveau ruissellera sur les coteaux, et toutes les collines en seront inondées. Je rétablirai mon peuple, Israël. Ils reconstruiront les villes dévastées et ils les repeupleront. Ils planteront des vignes, dont ils boiront le vin. Ils cultiveront des jardins dont ils mangeront les produits. [...] Voilà ce que j'annonce, moi, le Seigneur votre Dieu. » (Amos 9,11-15 ; trad. NFC 2019)

Amen.

*Paul Schalck, dimanche 28 septembre 2025,  
Leonhardskirche / Église St-Léonard, Basel*

